



Clio. Femmes, Genre, Histoire

10 | 1999

Femmes travesties : un "mauvais" genre

Hanna HACKER, *Gewalt ist : keine Frau. Der Akteurin& oder eine Geschichte der Transgressionen (La violence est : pas de/pas une femme)*, Ulrike Helmer Verlag, Königstein/Taunus, 1998, 344 p.

Catherine VIOLLET



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/268>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1999

ISBN : 2-85816-483-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Catherine VIOLLET, « Hanna HACKER, *Gewalt ist : keine Frau. Der Akteurin& oder eine Geschichte der Transgressionen (La violence est : pas de/pas une femme)*, Ulrike Helmer Verlag, Königstein/Taunus, 1998, 344 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/268>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

*Hanna HACKER, Gewalt ist : keine Frau.
Der Akteurin& oder eine Geschichte der
Transgressionen (La violence est : pas
de/pas une femme), Ulrike Helmer
Verlag, Königstein/Taunus, 1998, 344 p.*

Catherine VIOLLET

- 1 L'exercice de la violence est largement, massivement, le fait des humains mâles. Les femmes, ou humains femelles, en sont souvent les principales victimes. Mais tel n'est pas l'objet de cet ouvrage. Lorsque, exceptionnellement, des femmes ont recours à des actes de violence, sont elles-mêmes auteurs de tels actes, elles transgressent les normes, les frontières imposées à leur seule catégorie de sexe. Ce sont ces cas de dissidence, de subversion, de transgression qui intéressent Hacker et font l'objet de sa recherche. Ce qui lui importe, c'est la relation entre exercice de la violence qu'elle soit publique (guerre), semi-publique (duel) ou privée (crime de sang) et sexe féminin.
- 2 L'étude se situe au tournant du siècle (1870-1930) et s'étend à l'Europe entière, de la France à la Russie, en passant par l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, les Balkans, la Pologne, dans leurs divers contextes historiques et socio-politiques. Rassemblés en cinq parties, les faits rapportés sont confrontés à l'analyse des discours et dispositifs symboliques qui les accompagnent, posant notamment la question de l'identité et de l'orientation sexuelles des protagonistes. L'association des trois termes « transgression/agression/ inversion » constitue le filtre théorique des analyses.
- 3 La première partie est consacrée au duel dans le Paris de la Belle Époque. Gisèle d'Estoc, Marie-Rose Astié de Valsayre, Arria Ly s'approprient publiquement cette pratique de l'honneur viril ; Séverine et Rachilde y sont mêlées. Simple estocade, ou brèche impensable dans le mâle monopole de la passe d'armes ? Avec d'autres, les cravacheuses (de Sarah Bernhardt à Jane Dieulafoy, en passant par Rosa Bonheur, Hubertine Auclert,

Madeleine Pelletier...), elles transgressent le code vestimentaire en adoptant les attributs sociaux du sexe masculin, et, pour le moins, perturbent l'ordre établi.

- 4 Les femmes qui, par le duel ou le travestissement, tentent de s'approprier une position de sujet dans la société, sont-elles encore des femmes ? C'est ce questionnement (relation entre notions de "public" et de "privé", du "politique" et du "personnel", attitudes de provocation et de rejet) au sein des différents courants féministes principalement exprimés dans la presse qui fait l'objet de la deuxième partie : à travers, par exemple, les prises de position d'Auguste Fickert (Association générale des femmes d'Autriche, 1893), du Congrès national des femmes (Berlin, 1904), de deux associations concurrentes des "demoiselles des postes" sur la question des "vraies" femmes.
- 5 Cette même question permet d'introduire la troisième partie, une analyse des discours et des fantasmes qui circulent, dans les sociétés occidentales, à propos des Amazones du roi du Dahomey. Ces quelques milliers de guerrières en armes, fascinantes figures de l'horreur, tout à la fois anéantissent et portent à l'extrême les caractéristiques sociales du sexe féminin.
- 6 La quatrième partie, « Femmes au Front », est la plus développée et la plus significative. La liste est longue des femmes-soldats qui, du XVIII^e siècle à la guerre de 1914-1918, ont activement participé au combat et fait usage des armes : Thérèse Figueur *alias* « Madame Sans-Gêne », la Russe Nadejda Dourova, la Suisse Regula Engel, les Tyroliennes de 1797, à rapprocher des "Vésuviennes" et des "Pétroleuses" parisiennes, des "Amazones" viennoises... Ou encore Friederike Krüger (Mecklemburg, 1813) et d'autres Allemandes engagées dans l'armée, Francina Gunningh (Pays-Bas), Zorka Ilieva (Macédoine), Miranda Barry (médecin de l'armée britannique), Antoinette Lix (Alsace), Angela Postavoitov (Pologne). Beaucoup d'entre elles ne nous sont connues que grâce à des récits autobiographiques ou des biographies, comme Flora Sandes (Anglaise engagée dans l'armée serbe), Marina Yurlova (Cosaque), Kati Dadeshkeliani, Maria Bockareva (Russes), les Autrichiennes Olena Stepaniv, Jerema Kuz, Sophie Kaleczko, la Polonaise Stanislava Ordynska, parmi d'autres... Le Bataillon féminin de la Mort au Palais d'Hiver (Saint-Pétersbourg, 1917), les bataillons de femmes de Moscou et d'autres villes russes pendant la Révolution, la « Ligue de la Mort » en Serbie, ont parfois réuni plusieurs milliers de femmes-soldats. Mais l'histoire préfère passer sous silence ces transfuges imprévues, voire interdites qui, engagées le plus souvent (en tant qu'individus) sous une identité masculine, brouillent la ligne de partage des sexes, menacent les figures, exclusivement virile du soldat, nécessairement pacifique de la femme, hors du champ de bataille. Hacker s'intéresse particulièrement aux motivations de ces femmes-soldats (quelle relation s'établit pour elles entre nationalisme, patriotisme, et féminisme ?), à la question du travestissement et d'une identité sexuelle "intermédiaire" de la guerrière, ainsi qu'aux questions de sexualité.
- 7 Consacrée aux femmes meurtrières, la dernière partie questionne, au sein des théories de la criminalité, les liens qui s'établissent entre le fait d'être femme, le meurtre, et l'inversion sexuelle. L'auteur montre comment ces éléments sont tantôt associés (théorie du déterminisme biologique de Cesare Lombroso), tantôt dissociés, lorsque le fait criminel s'inscrit dans un système social (Havelock Ellis en Grande-Bretagne, Gabriel Tarde et Alexandre Lacassagne en France, Krafft-Ebing en Autriche, Praskovia Tarnovskaia en Russie). Là encore, l'analyse des discours produits autour de cas déjà connus (Zsuzsanna Fazeka, empoisonneuse hongroise, auteur présumé de 40 meurtres ; Léa et Christine Papin en 1933 notamment) met en évidence les dérives quant à l'identité sexuelle (virilité

supposée vs malédiction du sexe féminin) et la sexualité (“inversion”) des protagonistes. Selon Hacker, le “dénier de féminité” qualifiant les femmes meurtrières constitue un des obstacles majeurs à leur soutien par les féministes.

- 8 Les différentes figures de la violence exercée par des femmes autant de formes de transgression de l'ordre établi entre les catégories de sexe se croisent, se recoupent, se renforcent l'une l'autre. Hacker déplore l'absence de réflexion critique (notamment féministe) sur la relation entre « violence et sexe », qu'elle considère comme un continent noir de la recherche. Si l'on ne peut que saluer ce tour d'horizon historique, ces études de cas assorties d'une documentation extrêmement précise et abondante, il est dommage que l'analyse de ces diverses formes de transgression, par les femmes, des « frontières de [leur] sexe », ne s'inscrive jamais dans une théorie explicite des rapports de sexe. C'est, à mon sens, le manque d'outils d'analyse pertinents qui limite la portée interprétative de ces pratiques occultées de l'histoire des femmes.